

CHRIST, NOTRE JUSTICE DE L'ALLIANCE



Pasteur Paul Penno
6 décembre 2020

Prions : *Que notre Père céleste et son Fils Jésus-Christ soient exaltés. Dans le nom de Jésus, Amen !*

C'est pire qu'une plaie. Elle pousse les âmes tourmentées à décider de se jeter d'un pont. Elle fait des ravages chez les adolescents. Elle fait en sorte que les mariages se terminent par un divorce. Elle divise les nations et cause des guerres. Quelle est la condition fondamentale de l'humanité ? « Nous sommes séparés de Dieu ».

Ce sentiment de déconnexion d'avec Dieu qui affecte l'être humain, réside dans la partie la plus profonde de la psyché. S'il n'était pas ainsi confiné, cela provoquerait le suicide de la race. L'esprit humain essaie de le réprimer et refuse de le reconnaître, mais notre séparation de Dieu se manifeste par une anxiété qui nous entraîne dans une vie sans espoir, vers une mort anticipée. La peur est la motivation fondamentale de la vie. C'est sous cette impulsion que nous nous développons.

Mais Dieu nous annonce, à nous les pécheurs, la raison de vivre. Il y a un écrit qui nous présente le thème de l'alliance de Dieu et la solution à notre problème de séparation.

Le secret de l'Éternel est pour ceux qui Le craignent, pour leur faire connaître son alliance. (Version Darby ; Ps. 25 : 14).

Il n'est pas difficile de découvrir en quoi consiste le secret du Seigneur, car ce n'est pas Son désir de nous le cacher. Son « secret » est d'aimer Dieu avec un cœur qui se vide de lui-même. Le sens ultime de la croix est l'alliance éternelle de Dieu. Dieu attire tout le monde vers une appréciation plus profonde de la croix de Jésus, dans le but de réconcilier nos cœurs aliénés avec Lui.

Comment Dieu a-t-Il gagné le cœur d'Abraham alors qu'il était un païen d'Ur, en Chaldée ?

- Il lui a donné une révélation de la croix. Nous lisons :

Aussi l'Écriture, prévoyant que Dieu justifierait les païens par la foi, a d'avance annoncé cette bonne nouvelle à Abraham : Toutes les nations seront bénies en toi ! (Gal. 3 : 8).

Dieu a pris l'initiative et lui a fait connaître l'Évangile de la croix. Voyant l'amour de Dieu, Abraham a crucifié son paganisme égoïste et est né de nouveau, devenant ainsi une nouvelle créature. Aucune âme humaine ne franchira les portes de perles de la Nouvelle Jérusalem si ce n'est en tant que fils d'Abraham !

Il ne s'agit pas de Juifs littéraux - même si beaucoup d'entre eux se repentiront, Dieu merci ! Quand Dieu a promis à Abraham de lui accorder des bénédictions fantastiques, Il lui a affirmé :

C'est d'Isaac que sortira une postérité qui te sera propre. (Gen. 21 : 12).

Cela signifie qu'il ne s'agirait pas des descendants naturels par le biais d'Ismaël, le fils de sa seconde épouse et né selon l'ancienne alliance, mais de tous ceux qui auraient la foi de la nouvelle alliance qu'Abraham avait.

Ismaël naquit « selon la chair », mais la descendance d'Abraham viendrait par Isaac, le « fils de la promesse », « né selon l'Esprit » (Gal. 4 : 28-29). Cela signifie que toutes les promesses de Dieu à Son peuple passent par la justice, par la foi qu'Abraham expérimenta (à quatre reprises, il est identifié dans les Romains comme « notre père »).

Il n'est pas difficile de découvrir en quoi consiste le secret du Seigneur, car ce n'est pas Son désir de nous le cacher. Son « secret » est d'aimer Dieu avec un cœur qui se vide de lui-même. Le sens ultime de la croix est l'alliance éternelle de Dieu. Dieu attire tout le monde vers une appréciation plus profonde de la croix de Jésus, dans le but de réconcilier nos cœurs aliénés avec Lui.

C'est pourquoi les héritiers le sont par la foi, pour que ce soit par grâce, afin que la promesse soit assurée à toute la postérité, non seulement à celle qui est sous la loi, mais aussi à celle qui a la foi d'Abraham, notre père à tous, ... il devint père d'un grand nombre de nations. (Ro. 4 : 16-18).

L'alliance éternelle de Dieu donnée à la race humaine par Abraham est révélée de manière surnaturelle et claire en sept magnifiques promesses que nous trouvons dans Genèse 12 : 2-3 :

Je ferai de toi une grande nation [l'Église], et Je te bénirai [tu prospéreras]; Je rendrai ton nom grand [‘Ami de Dieu’, Jacq. 2 : 23], et tu seras une source de bénédiction [en proclamant les Bonnes Nouvelles]. Je bénirai ceux qui te béniront [avec une grâce surabondante], et Je maudirai ceux qui te maudiront [la malédiction inhérente au péché : l'autodestruction] ; et toutes les familles de la Terre seront bénies en toi [la vie temporelle en Christ ici, sur cette Terre, avec l'espoir de l'immortalité].

Dieu n'a pas demandé à Abraham de Lui faire des promesses. Le salut ne s'obtient pas par la foi et les œuvres. Le plan de salut de Dieu est par la foi seule. La foi qui apprécie le don du Calvaire est une foi motivée par l'amour sacrificiel de Jésus. Une foi authentique comme celle-là est rare de nos jours. Il s'agit de... la foi qui agit par amour. (Gal. 5 : 6).

Abraham a simplement cru en la promesse de Dieu :

Abraham crut à Dieu et ... cela lui fut imputé à justice. (Gen. 15 : 6).

Abraham fut justifié par la foi :

Ce n'est pas par la loi que l'héritage du monde a été promis à Abraham ou à sa postérité, c'est par la justice de la foi. (Ro. 4 : 13).

Quand une chose est justifiée - rendue juste – elle est redressée. Une perte d'alignement dans la roue d'une voiture est pour le moins gênante et même dangereuse sur l'autoroute. Afin de corriger les vibrations, le mécanicien doit rectifier le désalignement, en rétablissant la « rectitude » de la roue.

Quand Dieu justifie l'homme, Il ne fait pas un demi-travail. La justification par la foi consiste à rectifier le registre du pécheur dans les livres concernant la loi universelle, mais c'est bien plus que cela. Dieu rectifie *l'homme* de l'intérieur. Quand on expérimente vraiment le pardon de ses péchés, le cœur aliéné change et on passe de la rébellion à l'amitié avec Dieu, en faisant la paix.

Nous ne pouvons pas vraiment expérimenter le pardon des péchés à moins de comprendre ce que cela a coûté à Jésus pour les supprimer. Tant que nos prières ont un caractère confessionnel, la formule peut être là pour que tous mes péchés me soient remis, mais agenouillé, je me relèverai sans avoir expérimenté un changement et je poursuivrai ma vie mondaine jusqu'à la prochaine confession, la semaine prochaine. La justification par la foi inclut une compréhension du nouveau statut légal de la remise des péchés et *un cœur renouvelé* grâce à une nouvelle motivation née de l'amour de Jésus, pour vaincre le péché.

La promesse de Dieu à Abraham dépendait de ses futurs descendants, qui brillaient alors par leur absence. Ainsi, Dieu lui promit un fils. Mais les années s'étant écoulées sans que Sarah n'ait eu d'enfant, dans son incrédulité, elle persuada Abraham de renier la promesse de Dieu et de prendre Agar, son assistante personnelle, comme mère porteuse. Cela a abouti à la naissance d'Ismaël. Cette romance sordide est un exemple de l'ancienne alliance.

... celui [le fils] de l'esclave naquit selon la chair. (Gal. 4 : 23).

« La chair » est la principale racine du péché. C'est le moi égoïcentrique qui se manifeste dans l'incrédulité envers la promesse de Dieu. L'incrédulité de l'ancienne alliance engendre l'esclavage au péché. Abraham est entré en conflit avec le plan de Dieu, devenant ainsi un paradigme par opposition à l'alliance de Dieu. Paul a écrit :

Ces choses sont allégoriques ; car ces femmes sont deux alliances. L'une du mont Sinaï, enfantant pour la servitude, c'est Agar. (Gal. 4 : 24).

L'expérience de l'ancienne alliance d'Abraham avec Agar est devenue un exemple de ce que signifie être « sous la loi » (Gal. 4 : 21). Être « sous la loi » signifie se reculer à nouveau à notre amour naturel pour le moi.

Les deux expériences de l'ancienne et de la nouvelle alliance ne sont pas exclusives et ne se rapportent pas à l'époque historique avant ou après la croix, comme on le suppose souvent à tort. Les différentes expériences d'incrédulité et de foi correspondent respectivement à l'ancienne et à la nouvelle alliance. Cela ne s'harmonise pas avec la loi de Dieu, qui se caractérise par un amour

désintéressé. L'amour de soi est motivé par la peur, l'envie d'une récompense céleste plutôt que les terreurs de l'enfer. La seule chose que le moi peut produire est le péché, c'est-à-dire l'abolition de la loi.

Les deux expériences de l'ancienne et de la nouvelle alliance ne sont pas exclusives et ne se rapportent pas à la période historique précédant ou suivant la croix, comme on le suppose souvent à tort. Ces deux expériences se déroulent sur deux rails séparés mais parallèles au fil du temps, à la fois avant et après la croix. Les deux expériences différentes de l'alliance ne sont pas dispensationalistes, comme si la croix était le grand point de division entre les deux. Abraham crut en Dieu, mais il ne persévéra pas dans la foi par une vie chrétienne de repentance, il a reculé à la posture de base de l'ancienne alliance de l'incrédulité humaine.

Lorsque Sarah, âgée de 90 ans, crut en la promesse de Dieu, elle a eu son fils Isaac, qui fit la joie et le bonheur de ses parents. Il était un fils obéissant et fut une aide constante pour Abraham.

Tous les espoirs d'Abraham dépendaient maintenant d'un futur Messie qui viendrait par Isaac.

Le Seigneur éprouva la foi d'Abraham en Son alliance (celle de Dieu), en lui demandant de sacrifier son bien-aimé fils unique de la promesse. Le cœur d'Abraham serait-il pleinement réconcilié avec la volonté de Dieu ou décevrait-il Dieu en Le mettant dans une situation embarrassante devant l'univers, en l'exposant aux accusations du diable selon lesquelles il n'y en avait pas un seul dans le monde qui manifesterait un esprit réconcilié avec Dieu du fait d'avoir apprécié l'Évangile ?

Tout le ciel observa avec espoir Abraham et Isaac se diriger vers le sacrifice douloureux. Tous deux s'engagèrent à se séparer. Maintenant le prix de la rédemption divine serait mieux apprécié dans le Ciel et sur la Terre. Isaac était entièrement d'accord avec le sacrifice. Par la foi, Isaac s'est offert en sacrifice.

C'est sur la base de cet événement de l'Ancien Testament que Jésus prononça Ses paroles les plus connues de toute la Bible :

Car Dieu a tant aimé le monde, qu'Il a donné Son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle.
(Jn 3 : 16).

« Son Fils unique » est certainement son Fils bien-aimé et unique. Dieu le Père a payé le prix de votre rédemption, tout autant que le Fils. Ce n'est pas que le Fils

ait payé le prix à un Père offensé, supposé avoir besoin d'un apaisement divin. C'est l'idée païenne de l'expiation. Dieu prit l'initiative dans Son *alliance* et donna l'expiation dans le Fils, qui combla l'abîme des ténèbres ouvert entre Lui sur la croix et le Père, par Sa foi en la promesse du Père. Ainsi, la foi de Jésus fut l'expiation.

Ce prix payé par le Père et le Fils, a été payé pour vous. Lorsque vous allez dans un magasin et qu'à la caisse, vous effectuez un paiement en échange d'un article, c'est parce que vous pensez qu'il vaut la peine de payer ce prix. Puisque le Père et le Fils ont payé le prix avec leur vie sans péché et éternelle, il est humainement impossible de calculer l'ampleur de ce sacrifice. Leur but était de gagner votre cœur au moment où vous réalisez qu'ils vous ont considérés d'une valeur équivalente au prix de ce sacrifice.

Dans le sacrifice de son fils Isaac, Abraham avait une espérance. Il croyait en la résurrection des morts. Dieu avait dit à Abraham qu'il mourrait sans voir l'accomplissement de la promesse. Mais la « terre promise » était une « terre étrangère » (Héb. 11 : 9), ce n'était pas la Terre que Dieu lui avait promise dans son alliance éternelle.

Parce qu'il attendait la ville qui a des fondations, dont l'architecte et le bâtisseur est Dieu. (Héb. 11 : 10).

La nature unique de l'alliance de Dieu

L'alliance de Dieu est toujours une promesse unilatérale de Sa part, car Il sait bien que notre nature est si faible et pécheresse que nous sommes incapables de tenir les promesses que nous Lui faisons. Quand nous Lui faisons des promesses et que nous les rompons inévitablement, nous sommes découragés : « Je suis bon à rien », « je ne suis pas à la hauteur », etc. Remarquez comment Paul identifie la « promesse » avec « l'alliance » :

Un testament, que Dieu a confirmé antérieurement, ne peut pas être annulé, et ainsi la promesse rendue sans effet, par la loi survenue quatre cent trente ans plus tard. (Vers. Nouvelle édition de Genève, 1979 ; Gal. 3 :17).

Paul affirme que l'ancienne alliance « enfante des esclaves ». (Vers. Ostervald ; Gal. 4 : 24). Certains dans l'Église cèdent au désespoir et beaucoup vivent

leur soi-disant « expérience chrétienne » à l'ombre d'une brume constante de découragement.

Mais la confusion relative aux deux pactes peut être facilement résolue. Le problème doit relever de « la loi » donnée au Mont Sinaï. Cette loi altère-t-elle la « nouvelle alliance » qui est la promesse ferme faite par Dieu à Abraham et à nous ?

Paul fut probablement le premier Israélite à comprendre clairement le rôle de la loi et des deux alliances face à l'évidence des hauts et des bas de l'histoire décevante de l'Israël de l'Ancien testament.

Dans Galates, Paul clarifie cette confusion en quelques étapes simples :

a / La « bénédiction d'Abraham » doit parvenir à tous, afin qu'ils puissent recevoir par la foi « [la promesse de l'Esprit](#) » (Gal. 3 : 14). Personne n'est exclu.

b / Lorsqu'un « testament » ou une alliance sont établis, même si c'est Dieu qui le fait, il ne peut être annulé ou modifié, ni complété une fois que le testateur décède (v. 15). Dans Son « testament » ou Son « alliance », Dieu a promis - et plus tard, Il a juré par un vœu solennel - de donner à Abraham tout le pays comme une « [possession perpétuelle](#) ». (Gen. 17 : 8). Cela ne pouvait s'accomplir qu'après la résurrection, car il n'aurait jamais pu jouir d'une « [possession perpétuelle](#) », à moins qu'il n'ait lui aussi obtenu la vie éternelle. Mais puisque la « justice » n'« habitera » que sur la « nouvelle Terre » (2 Pier. 3 : 13), la promesse devait nécessairement inclure la justice de ceux qui croient en cette promesse de Dieu. Par conséquent, la nouvelle alliance doit être l'essence de la justice par la foi.

c / Quand on fait une alliance, c'est toujours un contrat. Vous faites telle ou telle chose et je fais telle et telle autre chose. Mais Dieu ne fait jamais de tels compromis avec nous, les humains. Sa nouvelle alliance est toujours une pure promesse de Sa part.

d / Dieu a explicitement déclaré que Sa promesse avait été faite à la semence ou à la postérité - au singulier - d'Abraham, « qui est Christ ». Nous ne sommes pas exclus, mais ce n'est qu'en étant adoptés « en Christ » par la foi, que nous entrons dans ce schéma. (v. 16).

e / Puisque Dieu a fait cette promesse solennelle à Abraham - et l'a scellée par la suite par serment - aucun trait de lettre, sous le ciel, ne pouvait la changer, de sorte que le don des dix commandements au Sinaï, 430 ans après les jours d'Abraham, ne pouvait pas être un ajout supplémentaire à

la « nouvelle alliance ». Elle ne pouvait nullement invalider la promesse unilatérale et le serment de Dieu à Abraham (v. 17).

Car si l'héritage venait de la loi, il ne viendrait plus de la promesse ; or, c'est par la promesse que Dieu a fait à Abraham ce don de sa grâce. (Gal. 3 : 18).

La nouvelle alliance n'est pas spécialisée pour nous dire ce que nous devons faire, mais ce que nous devons croire.

f / Paul pose alors la question logique que tout le monde se pose : Pour quelle raison Dieu a-t-il proclamé les dix commandements au Sinaï ? Il y eut une manifestation terrifiante au milieu de la foudre, des tonnerres, du feu et d'un tremblement de terre, ainsi que la présence d'une frontière dont la violation signifiait la mort (v. 19). Dieu n'eut pas besoin d'effrayer Abraham de cette manière ! Tout ce qu'il avait à faire était d'écrire Ses dix commandements dans le cœur d'Abraham comme une formidable bonne nouvelle. Abraham trouva sa plus grande joie dans l'obéissance. Pourquoi n'a-t-il pas fait la même chose avec Israël quand ils se sont rassemblés au pied du Sinaï en route vers la terre promise ? Cela semblerait avoir résolu tous les problèmes auxquels Israël serait confronté par la suite.

g / Paul explique la raison pour laquelle la loi avait dû être écrite sur des tables de pierre :

Pourquoi donc la loi ? Elle a été ajoutée à cause des transgressions, jusqu'à ce que vint la semence à laquelle la promesse est faite. (Vers. Darby ; Gal. 3 : 19).

Dans l'original, le mot « ajoutée » a le sens de souligner ou d'accentuer, mais pas celui de modifier le « testament » que Dieu donna à Abraham. Quelles sont les « transgressions » qui obligèrent à la souligner ou à l'accentuer ?

La réponse est la formation de l'ancienne alliance. Avant d'en arriver au feu, au tremblement de terre au Sinaï et à l'écriture de la loi sur des tables de pierre (Ex. 20), nous constatons qu'Israël avait déjà commis l'erreur de former « l'ancienne alliance » (ch. 19). Ils voulaient qu'elle remplaçât la nouvelle alliance éternelle de Dieu. Cette histoire est fascinante, car nous pouvons nous y voir.

Les fils d'Abraham avaient permis à l'Égypte de faire d'eux des esclaves parce qu'ils ne voulaient pas rester dans les tentes pendant la famine du temps de

Joseph, pour revenir plus tard. Au lieu de cela, ils s'y installèrent de façon permanente. Quand Dieu donna Son alliance à Israël, ils devaient être une nation libre avec Dieu pour roi et soutien. Grâce à une séquence rapide d'événements miraculeux, le Seigneur les délivra de Pharaon et les fit sortir d'Égypte pour les emmener au Sinaï.

C'est à Horeb que Moïse frappa le rocher et que le Seigneur leur fournit de l'eau à boire.

Ils ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait et ce rocher était Christ. (1 Cor. 10 : 4).

Le rocher blessé est Christ, duquel Sa vie coule jusqu'à ce qu'elle atteigne l'âme par les canaux du Saint-Esprit. C'est ainsi que l'ancien Israël avait compris le miracle du rocher. Le Calvaire a précédé la promulgation de la loi au Sinaï.

Lorsque le peuple se rassembla au pied du Sinaï, Dieu demanda à Moïse de lui renouveler les mêmes promesses de la « nouvelle alliance » faite à son père Abraham. Alors Dieu leur présenta Son alliance comme Il l'avait fait avec leur père Abraham, qui avait cru. Dieu leur dit :

Vous avez vu ce que J'ai fait à l'Égypte, et comment Je vous ai portés sur des ailes d'aigle et amenés vers Moi. ⁵ Maintenant, si vous écoutez Ma voix et si vous gardez Mon alliance, vous M'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à Moi. (Ex. 19 : 4-5).

« Si vous écoutez Ma voix » et appréciez Mon alliance, vous serez pour Moi un peuple apprécié par-dessus tous les autres. Dans l'hébreu original, il y a un jeu de mots. Il n'y avait aucune exigence d'obéissance légaliste lorsque Dieu prononça ces paroles d'amour à Son peuple dans les temps anciens. Il chercha à les attirer à Lui en leur révélant les principes de la croix : Son amour désintéressé.

La réponse imprégnée de confiance en soi, était :

Le peuple tout entier répondit : Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit. Moïse rapporta les paroles du peuple à l'Éternel. (Ex. 19 : 8).

Ils le répétèrent et comme Ellen White l'a écrit :

Les Israélites ne perçurent pas le caractère pécheur de leur propre cœur et ne comprirent pas que sans Christ, il leur était impossible d'observer la loi de Dieu ; et avec une hâte excessive, ils firent alliance avec Dieu. Sentant qu'ils étaient capables d'établir leur propre justice, ils déclarèrent : 'Nous ferons tout ce que Jéhovah a dit et nous obéirons' (Ex. 24 : 7) ... il ne fallut que quelques semaines avant qu'ils rompent leur alliance avec Dieu. (E.G.W, *The Faith I Live By*, 78).

Elle précise que c'était « leur alliance [la leur] avec Dieu », « l'ancienne alliance » de « obéis et tu vivras ». Paul a écrit :

L'une du mont Sinai, enfantant pour la servitude. (Gal. 4 : 24).

« Aie confiance et obéis » est l'ancienne alliance. La confiance en soi, la confiance dans les promesses d'obéir que nous faisons, est vaine et mine la vraie foi en Christ. Une méthode courante dans l'éducation des enfants et des adolescents est de leur apprendre à faire des promesses à Dieu.

Non seulement Dieu ne nous demande pas de faire des promesses, mais c'est nuisible parce que c'est l'essence de l'autosatisfaction. Celui qui fait la promesse est automatiquement le créateur de la justice. Le principe fondamental de l'ancienne alliance est de faire des promesses à Dieu. Cela ne fait pas une grande différence que nous ajoutions : « avec l'aide de Dieu », car dans ce cas, il s'agit de la foi plus les œuvres : une idée qui n'échappe pas non plus au marécage du légalisme.

Dans son « vœu », le jeune « *explorateur* » ou « *tison* » promet : « Par la grâce de Dieu, je serai pur, doux, authentique, j'observerai la loi du Conquérant ... Je serai un serviteur de Dieu ... ami de l'homme », etc. Dans un livre pour les jeunes enfants, on encourage à faire des promesses comme celle-ci : « Je chuchoterai à tes oreilles combien je t'aime, cher enfant. Promets-moi que tu seras honnête dans tout ce que tu feras ».

« Le meilleur chemin » souligne le « défaut » de l'ancienne alliance :

Vos promesses et résolutions sont comme des cordes de sable ... Le souvenir de vos promesses non tenues et des engagements auxquels vous avez failli affaiblit votre confiance en votre propre sincérité et crée, en vous, le sentiment que Dieu ne peut vous accepter ... Ce que vous avez besoin, c'est de connaître la véritable puissance du *choix* [N. du T. : choix et pas volonté] ... Dieu nous a accordé le pouvoir de choisir ; à nous de l'exercer. (*Steps to Christ*, 47 ; *Le meilleur chemin*, 45, traduction revue).

La définition, la plus claire dans la Bible, du plan de salut de Dieu selon son alliance éternelle est la suivante :

Or c'est à Abraham que les promesses ont été faites et à sa semence [le Père a promis le Fils]. Il ne dit pas : 'et aux semences', comme [parlant] de plusieurs ; mais comme [parlant] d'un seul : -'et à ta semence', qui est Christ.¹⁷ Or je dis ceci : que la loi, qui est survenue quatre cent trente ans après, n'annule point une alliance antérieurement confirmée par Dieu, de manière à rendre la promesse sans effet [la loi n'annule pas la promesse, mais est incluse dans la promesse].¹⁸ Car si l'héritage est sur le principe de loi, il n'est plus sur le principe de promesse ; mais Dieu a fait le don à Abraham par promesse. (Vers. Darby ; Gal. 3 : 16-18).

L'alliance est la promesse de Dieu envers nous ; ce n'est pas notre promesse envers Lui.

Malheureusement, l'ancien Israël n'a pas écouté la promesse de Dieu avec une plus grande foi que celle de l'Israël moderne.

Car cette bonne nouvelle nous a été annoncée aussi bien qu'à eux ; mais la parole qui leur fut annoncée ne leur servit de rien, parce qu'elle ne trouva pas de la foi chez ceux qui l'entendirent. (Héb. 4 : 2).

Dieu leur a proclamé le message de la croix de Jésus, mais ils n'ont pas cru.

Le problème avec leur ancienne alliance résidait en eux. Dans ses promesses d'obéissance, il ne pouvait y avoir ni pardon des péchés ni puissance pour vaincre. Ce n'est que dans l'alliance éternelle de Dieu qu'il y a pardon et puissance.

En effet, si la première alliance avait été sans défaut, il n'aurait pas été question de la remplacer par une seconde.⁸ Car c'est avec l'expression d'un blâme que le Seigneur dit à Israël : Voici, les jours viennent, dit le Seigneur, où Je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle,⁹ non comme l'alliance que Je traitai avec leurs pères, le jour où Je les saisis par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte ; car ils n'ont pas persévéré dans mon alliance, et Moi aussi, Je ne me suis pas soucié d'eux, dit le Seigneur. (Héb. 8 : 7-9).

Par conséquent, le Seigneur fut contraint d'entrer dans leur alliance. Mais il n'y avait ni croix ni salut. Dieu leur donna d'innombrables illustrations pour les conduire à Son alliance éternelle sur la croix.

Ces illustrations ont été incorporées dans leur ancienne alliance. Les dix commandements étaient gravés dans la pierre, alors qu'ils auraient dû être écrits dans leur cœur par la foi agissant par amour. Dieu aspirait à habiter dans leur cœur, mais ils préféraient qu'Il reste dans une chambre de motel, alors Il leur a demandé de Lui construire un sanctuaire où Il pourrait demeurer près d'eux. Il leur a donné le sacrifice du matin et du soir pour qu'ils comprennent la croix. Mais quand Christ est venu, tout le système sacrificiel a perdu son sens. Même les prêtres n'avaient aucune idée de ce que cela signifiait pour Jésus de venir au temple à l'âge de douze ans pour leur poser des questions. La dispensation entière des ombres et des types s'était décomposée quand Il est mort sur la croix, car maintenant une nouvelle réalité existait.

Il y avait beaucoup de vrais Israélites dans la dispensation des ombres et des types de l'Ancien Testament. Hébreux 11 décrit la foi en Christ d'Abel, Enoch, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, Rahab, Gédéon, Barak, Samson, Jephté, David, Samuel et bien d'autres. Mais tous ont été sauvés en regardant le Christ de l'alliance éternelle.

C'est Paul qui a finalement compris le sens de la promesse du peuple selon l'ancienne alliance :

Alors, la loi contredit-elle les promesses de Dieu ? En aucune façon ! Parce que si la loi donnée pouvait donner la vie, la justice serait vraiment par la loi. Mais les Écritures enfermaient tout sous le péché, de sorte que la promesse qui est par la foi en Jésus-Christ serait donnée aux croyants.

La loi est-elle donc contre les promesses de Dieu ? Loin de là ! S'il eût été donné une loi qui pût procurer la vie, la justice viendrait réellement de la loi. Mais l'Écriture a tout renfermé sous le péché, afin que ce qui avait été promis fût donné par la foi en Jésus-Christ à ceux qui croient.²³ Avant que la foi vienne, nous étions enfermés sous la garde de la loi, en vue de la foi qui devait être révélée.²⁴ Ainsi la loi a été comme un pédagogue pour nous conduire à Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi. (Gal. 3 : 21-24).

Le mot « guide » en grec est pédagogue (paideou), ce qui signifie l'exercice d'une discipline sévère. Paul voyait l'ancienne alliance dans laquelle les gens s'engageaient volontairement, comme une sorte de maison de correction ou corps de police qui les garderait jusqu'à ce qu'ils puissent retrouver leur liberté selon le type de justification par la foi dont leur père Abraham avait joui.

Puisqu'ils sont entrés d'eux-mêmes dans l'ancienne alliance, Dieu leur permit d'apprendre, par leur propre histoire, combien leurs promesses de garder la loi de Dieu étaient vaines. La loi écrite sur des tablettes de pierre leur imposait le fardeau du « tu dois » ou du « fais » : une obligation sans fin qu'ils ne pouvaient satisfaire et qui, loin de leur donner la liberté, les menaçait continuellement d'un châtement s'ils ne la gardaient pas parfaitement. Ce long parcours en tant que nation devait leur servir comme une sorte de geôlier qui les maintiendrait « sous la loi » jusqu'à ce qu'ils fassent enfin l'expérience de leur père Abraham et soient justifiés par la foi ; pas pour ses « œuvres de la loi ».

Donc, la différence entre la nouvelle et l'ancienne alliance est simplement QUI FAIT LA PROMESSE. Dans la nouvelle alliance, c'est Dieu. Dans l'ancienne, c'est le peuple. Et la réalisation de la promesse dépend entièrement de celui qui la fait.

Le fondement de la nouvelle alliance est le Rocher solide ; dans l'ancienne, le sable. Notre salut - et celui d'Israël - ne dépend pas des promesses que nous faisons à Dieu (ou de notre respect), mais de notre croyance dans les promesses qu'Il nous fait.

Croire aux promesses de la nouvelle alliance de Dieu nous libère du « joug de la servitude » auquel Paul se réfère. Nous ne servons plus le Seigneur par crainte du châtement ou par espoir d'une grande récompense. La nouvelle alliance vous libère d'un sentiment constant d'inutilité, de ce sentiment ennuyeux d'obligation fastidieuse et interminable : « Je dois être plus fidèle », « Je dois faire mieux », « Je dois être moins égoïste », « Je dois étudier plus », « Je dois lire davantage la Bible », « Je dois être plus généreux », etc. Toute cette contrainte se résume dans l'idée exprimée par Paul : être « en esclavage sous les rudiments du monde », sous l'angoisse et l'anxiété destructrice que tous les êtres humains connaissent naturellement. (Gal. 4 : 3).

Le « guide » ou geôlier de l'ancienne alliance a gardé Israël pendant des siècles à travers une histoire sans fin, de hauts et de bas, du Sinaï à la crucifixion de leur Messie. Les prophètes, les juges et certains rois ont essayé sérieusement, mais en vain, de les amener à un réveil et une réforme durables. Le ministère béni de Samuel s'est achevé par le cri du peuple réclamant un roi, comme les nations qui l'entouraient. Saül fut sur le point de ruiner la nation. David a peut-être cru à la nouvelle alliance. Des rois tels que Josaphat, Ézéchias et finalement Josias ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour conduire le peuple sur la bonne voie, mais leurs réveils se sont toujours terminés par la frustration inhérente à la mentalité de l'ancienne alliance, qui les a conduits à des récidives, à des reculs et à l'apostasie.

Josias fut le dernier bon roi de Juda. Il fut déterminé à tout faire exactement comme il le fallait, comme l'« esprit de prophétie » (les écrits de Moïse) de son époque le prescrivait. Il aurait sauvé la nation de sa ruine finale, mais le jeune roi, dans la trentaine, échoua. Son réveil et sa réforme n'aboutirent à rien, car il abandonna la démonstration vivante de l'Esprit de Prophétie dans le message qui lui vint par la source la plus inattendue : la bouche de Nékaou, le pharaon païen d'Égypte (un avertissement pour nous, sur la facilité avec laquelle nous pouvons rejeter la vérité divine ; voir 2 Chr. 35 : 20-25).

A partir de Josias, ce fut pour le peuple de Dieu l'histoire descendante de l'ancienne alliance jusqu'au temps du roi Sédécias, quand le beau temple dut être détruit et le peuple emmené en captivité à Babylone. Quelle démonstration éclatante de la façon dont l'ancienne alliance enfante la servitude ! (Gal. 4 : 24). Ils n'ont jamais vraiment retrouvé la nouvelle alliance et ils ont perdu leur propre nation en crucifiant leur Messie et en rejetant ses apôtres. Dans Galates et Romains, Paul expose clairement les choses concernant l'histoire d'Israël, qui « **ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles.** » (1 Cor. 10 : 11).

Que signifient les deux alliances pour nous aujourd'hui ?

Nous n'avons aucune raison de confondre l'ancienne alliance avec la nouvelle.

La nouvelle est la promesse unilatérale de Dieu d'écrire Sa loi dans les cœurs humains. L'ancienne est la vaine promesse du peuple au Sinaï d'obéir parfaitement.

La nouvelle alliance est : « Croyez et vous vivrez » ; l'ancienne : « Obéissez et vous vivrez. »

La nouvelle alliance affirme que le salut est entièrement par la grâce de Dieu, par la foi. L'ancienne affirme que le salut passe par la foi, oui mais aussi par nos bonnes œuvres.

La nouvelle alliance est une appréciation sincère de l'amour (agapè) qui motive l'obéissance parfaite surgissant du cœur. (2 Cor. 5 : 17). L'ancienne est une « confiance » égocentrique motivée par l'espoir d'une récompense ou la peur du châtement.

La nouvelle alliance est éternelle ; l'ancienne, temporaire.

La nouvelle alliance est motivée « sous la grâce ». Le vieil homme, « sous la loi ».

La nouvelle alliance est représentée par la naissance miraculeuse d'Isaac. L'ancienne par la naissance charnelle d'Ismaël.

La nouvelle alliance est mise en lumière par la grossesse de Sara selon la promesse. L'ancienne par la grossesse ordinaire de la servante Agar.

La nouvelle alliance est la justification entièrement par grâce. L'ancienne est la justification par l'obéissance.

La nouvelle alliance est la justification par une foi qui œuvre. L'ancienne est la justification par la foi *et les œuvres* « sanctifiées », par lesquelles nous prétendons participer à notre salut.

La nouvelle alliance désire le retour du Christ afin qu'Il soit honoré et confirmé. L'ancienne alliance Le désire afin de recevoir notre propre récompense, afin que nous puissions aller dans les maisons de gloire.

Le résultat de l'alliance éternelle est toujours en attente d'accomplissement dans l'effusion de la dernière pluie du « message du troisième ange en vérité ». En d'autres termes : le message du troisième ange est la promesse de Dieu de la nouvelle alliance.

Voici l'alliance que Je ferai avec eux, après ces jours-là, dit le Seigneur : Je mettrai Mes lois dans leurs cœurs, et Je les écrirai dans leur esprit, Il ajoute : ¹⁷ Et Je ne me souviendrai plus de leurs péchés ni de leurs iniquités. (Héb 10 : 16-17).

Lorsque les cœurs soumis du peuple de Dieu auront expérimenté la guérison en comprenant la signification profonde de la croix, alors le jour des expiations et la purification du sanctuaire seront achevés.

Ce qui suit est une histoire vraie. Elle date de l'époque où l'Inde était sous la domination britannique. Le pont Pamban est situé dans le Tamil Nadu (Inde). À l'entrée du pont, on peut voir la peinture d'un homme qui pleure en serrant contre sa



poitrine les restes d'un corps humain.

Ce pont a été construit sous le protectorat britannique et a été conçu de telle sorte que sa partie centrale puisse s'élever grâce à des roues géantes et un système d'engrenage, permettant ainsi le passage des bateaux sous le pont. Lorsque cette section n'est pas levée, les voitures, les camions et les trains peuvent y circuler.

Le contrôle du mécanisme de levage et d'abaissement de cette section du pont permettant le passage des navires fut confié à un homme d'âge moyen.

Un jour, il vit un train approcher alors que le centre du pont était toujours en position élevée après le lent passage d'un navire. Il devait l'abaisser sans tarder sinon un terrible accident se produirait au cours duquel des milliers de personnes perdraient la vie.

À ce moment précis, son fils de neuf ans apparut, lui apportant son repas. Quand il vit son père se débattre avec les roues, les engrenages, il déposa la nourriture et aida son père à abaisser le pont. Soudain, l'un des doigts de son fils se coinça dans l'engrenage, le faisant crier de douleur. Vu la situation, si le père tentait de sauver son fils, il ne pourrait pas abaisser le pont avant l'arrivée du pont. Il n'avait pas d'autre choix que d'ignorer le cri de son fils. Il manipula les roues de toutes ses forces pour abaisser le pont tandis que des larmes coulaient sur ses joues. S'il essayait de sauver son fils, le train tomberait à la mer avec sa charge de voyageurs. Les rouages de la machinerie emprisonnèrent lentement la main, le bras, puis le corps de son fils, tandis que le père entendait chacun de ses os se briser, jusqu'à ce qu'un craquement plus fort indiqua que sa tête avait été broyée. Il ne pouvait pas sauver son fils et en même temps les voyageurs du train.

Aussitôt, le train passa tranquillement sur le pont avec ses milliers de personnes dedans, inconscientes de ce qui s'était passé. La joie et l'enthousiasme prédominaient dans le train. Personne n'avait le moindre souci pour le père en deuil ou le fils écrasé. Quand le père regarda les passagers, sa douleur s'accrut par le fait que personne ne connaissait ou n'appréciait le prix de leur joie et de leur sécurité.

Être fidèle à son devoir coûta à cet homme la vie de son fils bien-aimé, dont il recueillit et porta les fragments contre sa poitrine inondée par des larmes de douleur.

Le gouvernement britannique honora son acte et plaça le tableau en sa mémoire à l'entrée du pont.

Une grande partie du monde ignore complètement ce qu'il leur en coûte de pouvoir jouir de la vie. Comprenons-nous ce qu'il en coûte au Père et au Fils ? Allons-nous le proclamer au monde ?

Les derniers rayons de lumière de la grâce, le dernier message de miséricorde qu'il faut porter à l'humanité, c'est une révélation de Son amour. Les enfants de Dieu sont appelés à manifester Sa gloire. Dans leur vie et leur caractère, ils ont à témoigner de ce que la grâce de Dieu a fait pour eux. (*Les paraboles de Jésus*, 364).

<http://message1888.org/>

www.libros1888.com